

Alexis Pelletier

Encore la nuit

Je regarde la nuit
les nuages et je ne sais pas ce qui tremble
au lointain
les arbres ou le désir
et je ne sais pas te répondre
je ne sais pas dans le monde ce qui est possible
et comment l'affirmer

Il y a c'est sûr une obligation
dans les mots
celle d'une écoute

Il y a toujours la crainte que celle-ci
ne rende sourd à d'autres ouvertures
il y a aussi la volonté d'être avec
les mots dans l'acceptation du monde
et de toutes ses horreurs
ou plus exactement le fait que le refus
soit une part prégnante de l'acceptation
d'être au monde avec la volonté
de chanter celle-ci
par des rythmes inégaux ou non
en suivant le vol des oiseaux
les jardins de Chaumont-sur-Loire
les poèmes d'Anna Akhmatova
ceci même qui fait que chaque mot
est une ouverture
une chance plus vaste que le monde lui-même

La vie jusqu'au bout en fait
avec aucune maîtrise en toi en nous
c'est mon refrain
une course poursuite de la mort aux mots
ou bien l'inverse je ne sais pas
quelque chose à t'offrir à chaque moment
nouveau
au-delà des références
est-ce possible

La question tu le sais contient

la réponse
l'horizon toujours reste en puissance
d'ouverture ne me crois pas si naïf
tout de même chaque instant pouvant
être simultanément la notice nécrologique
de l'époque c'est ainsi que nous vivons

Je passe souvent une partie de la nuit éveillé
j'écoute l'espace avec des angoisses
ordinaires ou non
celles que la nuit dit-on empêche
de calmer
et ce sont des moments sans écriture
des moments nus j'imagine des
déserts monotones sachant pourtant
qu'ils n'existent pas c'est fou
l'application à se construire une prison aveugle
à le savoir et à faire avec
et le vieux Corneille de n'être pas si loin
veux-tu entendre sa Chimène
se complaire à s'affliger

Chimène ou chimère
chacun la sienne n'est-ce pas

Sauf quand je t'écoute dormir évidemment
et le dire est une autre histoire
ou bien l'écrire quand les heures passent
jalosant le sommeil à vouloir te réveiller
et ce sont aussi des références classiques
qui viennent comme une cadence nous disant
qu'il est impossible presque
d'être au-delà des références
et c'est quelle langue d'ailleurs cet au-delà
ça n'existe pas l'au-delà peut-être

Tout se bouscule tu as compris
c'est la marque de l'époque
les mots n'empêchant pas
les yeux ouverts ou fermés
que je te voie en train de te dévêtir
que je te désire et que l'écriture
soit le désir toujours renouvelé de toi

Rien ne me volera cette certitude
même si l'inscrivant je ne sais
comment tu l'entends si ce n'est
que l'ordre ou la mesure consiste
à refuser de parler dans l'estime
à tourner le dos à toute admiration

à dire ce qui te heurte en moi
et qui charpente les nuits sans rien

On n'aime jamais assez
cette vieille antienne du monde mort
voilà qu'elle me revient je me l'applique
écoute-moi c'est ainsi que nous parlons
c'est ainsi que tu es dans les mots
celle qui donne signe
mais les mots ce n'est parfois pas grand-chose
ce n'est jamais isolé du monde
même si les écouter c'est parfois
quelque chose d'insupportable à n'être
pas dociles les mots le monde le réel

Je voudrais tant à ces moments en finir
avec tout cela
arrêter de prendre au sérieux ce qui ne rime
à rien

Je regarde alors la nuit
les nuages et je ne sais pas ce qui tremble
au lointain
les arbres ou le désir
et je ne sais pas te répondre
je ne sais pas dans le monde ce qui est possible
et comment l'affirmer
tant pis si je ne comprends plus

Alexis Pelletier est né en 1964. Deux livres à paraître en 2012 : *Comment quelque chose* suivi de *Quel effacement* (éd. L'Escampette), dont le poème ci-dessus est extrait ; et *PSALMLASH* (éd. Ficelle, collection Plis Urgents).